



REVUE DE PRESSE

Pourquoi les vieux,
qui n'ont rien à faire,
traversent-ils au feu rouge ?

COLLECTIF 2222

« Comment aborder la vieillesse de façon poétique ? »

Frédérique Marié pour *Radio France* (16/01/2022)

Pourquoi les vieux, qui n'ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ?, actuellement en tournée en France, et qui a été présenté à Paris au Lavoisier Moderne du 5 au 9 janvier, n'est pas un spectacle sur ou pour "les vieux", mais sur le fait de vieillir.

Nous vieillissons tous, que nous le voulions ou non. Que fait-on devant les premiers signes du corps qui dit qu'il fatigue ? Quelle trouvaille physique met-on en œuvre pour continuer à danser ? Qu'est-ce qui nous fera rire et tenir demain ?

Les vieux et les vieilles que nous deviendrons, sont déjà en nous.

Le Collectif 2222 va à rebours de la tendance générale à cacher la mort, à cacher ces très vieilles personnes. Leur spectacle, entre burlesque et drame, questionne les tabous autour du vieillissement, il s'est créé en maison de retraite / Ehpad lors d'ateliers avec les résidents.

Les comédiens font un théâtre de mouvement, d'où l'utilisation du masque presque plein qui fige le visage des personnes âgées dans certaines expressions. Grâce au masque, la parole reste libre ainsi que le langage du corps.

"Les masques sont une manière de questionner nos représentations du vieillissement. Les masques de femme sur des corps d'homme et le contraire, amènent à réfléchir sur le genre. Le masque permet une grande liberté de thèmes et de traitements."

La metteuse en scène, Thylda Barès à franceinfo

Le retour d'expérience a appris aux comédiens que les résidents ne souhaitaient pas s'exprimer sur la vieillesse. Mais en parlant de leur jeunesse et de ceux qu'ils ont connus, ils parlent de leur quotidien, de leur intime, et de ce qui leur manque.

L'histoire :

Un matin dans une maison de retraite un petit vieux meurt. Un autre arrive. La routine. Les parties de cartes continuent, les exercices sportifs et les ateliers de mémoire aussi. Aujourd'hui, on fête l'anniversaire de la centenaire. Tous et toutes décrépissent, font semblant de se projeter, attendent qu'on les fasse vivre. Mais pour une petite vieille, cela n'est plus possible...

Le Collectif 2222

c'est une quinzaine d'artistes du monde entier. France, Norvège, Angleterre, Suède, Taïwan, Turquie, Colombie, Brésil, Écosse, Belgique, Allemagne, Tous issus de l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq.



« Ils s’amusent quand même de leur infinie tristesse »

Gérald Rossi in *L’Humanité* (24 janvier 2022)

THÉÂTRE Création du Collectif 2222, *Pourquoi les vieux, qui n’ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ?* pose avec justesse la question du devenir de la vieillesse.

L’ambiance n’a rien de bien réjouissant. Heureusement, assis sur un banc, un vieil homme joue de l’accordéon. Sinon, d’autres sièges, des tables et une espèce de comptoir occupent tout l’espace. Un nouvel arrivant lance comme un cri de désespoir : « *Il n’y a que des vieux et ça sent la pisse.* » Bonjour l’ambiance. Et bienvenue dans cette maison de retraite, un Ehpad comme on dit administrativement, pour tenter de faire passer la pilule du nom tout entier : établissement d’hébergement pour personnes âgées dépendantes.

Le Collectif 2222, concepteur de ce spectacle au titre bien étrange, vu au Lavoisier moderne parisien, *Pourquoi les vieux, qui n’ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ?*, ne revendique pas de faire du théâtre documentaire brut. Même si ce spectacle a été écrit

collectivement, nourri de rencontres dans les établissements d’accueil et de soins.

Ici, le regard a une importance capitale

Mis en scène par Thylda Barès, les autres comédiens - Victor Barrère, Andréa Boeryd, Paul Colom, Elizabeth Margereson, Ulina Ortiz, Tibor Radvanyi - endossent chacun plusieurs rôles, celui des soignants et soignantes, masqués à la mode du Covid, et celui des vieilles personnes, perruquées et arborant des masques (conçus par Lucien Cassou) laissant dégagés seulement la bouche et les yeux. Parce que, ici, le regard a une importance capitale. Plus grande souvent que les sons articulés. Regards égarés, mais aussi d’angoisse, de désespoir. Ici, la vie côtoie la mort. Lorsque l’un s’en va, l’existence continue. Avec ses routines. Ses parties de cartes, ses exercices de gymnastique, de mécanique cérébrale, etc. Sans aucune possibilité de s’en extraire. Comme en colonie de vacances. Sauf que chaque adulte est réputé libre, dans tous les espaces de son existence. Si le Collectif 2222 a choisi le mode farce, et on rit souvent, il met aussi le doigt sur des questions essentielles et totalement contemporaines.

La vie dans une vieille enveloppe

La fin de vie, et déjà l’expression glace les sangs même si on sait que tout un chacun sera concerné, est le sujet traité. Ce qui n’empêche pas ces vieilles personnes infantilisées de faire se poser des questions sur l’amour, le sexe, le genre, quand les bougies d’anniversaire se comptent par lourdes dizaines. *Pourquoi les vieux, qui n’ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ?* n’est finalement pas une mauvaise question. Les vieux essaient de transgresser, de continuer à vivre, d’être eux-mêmes, dans leur vieille enveloppe qui les effraie quand ils croisent le regard d’un semblable. Qu’ils ambitionnent de hâter la fin, ou simplement de parvenir à ouvrir une porte pour s’enfuir. Évoquant Pierre Bourdieu dans la présentation de la pièce, le collectif fait siennes les paroles du sociologue en affirmant que “*l’âge est une donnée biologique socialement manipulée et manipulable*”, et que “*la frontière entre la jeunesse et la vieillesse est dans toutes les sociétés un enjeu de lutte*”. C’est dit.

« Pourquoi les vieux traversent-ils au feu rouge ? »

Stéphanie Ruffier in *Les trois coups* (janvier 2022)

Comment SORTIR de là?
De cette engeance. De l'existence.
Du plateau, d'un espace contraint.
De conditions de vie rapetissantes et aliénantes.
Cette question essentielle que nous pose le théâtre, tant dans le vaudeville que chez Beckett, s'incarne ici dans des corps en fin de partie.

C'est l'occasion d'une très belle galerie de portraits de vieux et de vieilles dont la plupart cherchent à se carapater de l'Ehpad (cette création est issue de huit semaines de résidence dans des établissements spécialisés). Elle est servie par des demi-masques époustouflants.

« Pourquoi les vieux traversent-ils au feu rouge ? » se joue au Lavoir moderne parisien tous les soirs à 19h jusqu'au 9 janvier.
<https://m.facebook.com/LMParisien>

Thylda Bares et le Collectif 2222 sont tous issus de la puissante école Lecoq et ça se voit dans la dextérité des corps à transmettre le poids de l'âge.

Autour de Mireille qui ne supporte pas la vie collective, de Paulette qui aime se griller un clope et préférerait en finir, de Gaston dont la fille n'est qu'une voix logorrhéique au téléphone... il y a le ballet des infirmières aux langues diverses, une « ronde de musique ».

La critique du milieu de l'Ehpad est plutôt discrète. L'accent est mis sur les interactions et les personnalités, leur rapport à la vieillesse, à la solitude et à la mort. Malgré les clichés (qui sont ceux que nourrit l'Institution), c'est habile. Entre légèreté et gravité. On est maintes fois cueillis.

Les masques d'une grande expressivité, nous saisissent. Hâte de les revoir en tri-frontal en espace public. Il faut vraiment encourager cette troupe qui traverse vaillamment les affres du Covid.

« “Pourquoi les vieux...” : tout vieux tout flamme »

Mathieu Dochtermann in *Toute la culture* (6 janvier 2022)

Du 5 au 9 janvier le Lavoir Moderne Parisien programme Pourquoi les vieux, qui n'ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ? du Collectif 2222. Quand six comédiens de théâtre corporel travaillent sur le thème de la vieillesse, avec une écriture au plateau qui se nourrit de résidences en EHPAD, le résultat est plutôt intéressant. Plus que du mime ou du jeu masqué, un théâtre corporel peu bavard mais pas sans paroles juste de la réalité de son sujet.

On serait tenté d'appeler cela un théâtre de l'empathie. Non qu'on puisse vraiment s'identifier aux personnages, cette dizaine de petits vieux qui tournent en rond dans leur maison de retraite, qui sont tellement voûtés qu'ils semblent ne plus appartenir au même monde. Mais on sympathise à coup sûr avec eux, attachants qu'ils sont : facétieux, ivres de liberté, terriblement vivants sous la menace de la mort qui rôde, prêts à toutes les amours et à toutes les jalousies.

On les regarde là, et ils sont nos grands-parents, à la fois étrangement familiers et étrangement lointains. Pas bavards, mais campés avec une grande justesse dans les attitudes corporelles – on sent le soin mis à observer les différentes manifestations du corps vieillissant, la minutie dans la reproduction des gestes les plus infimes, toute l'expérience de comédiennes et de comédiens formés à l'École Jacques Lecoq et qui brillent dans leur interprétation. Les personnages des vieillards sont joués avec des demi-masques – de superbe facture, dû au facteur Lucien Cassou – qui couvrent le haut du visage, tandis que le personnel de la maison porte le désormais familier masque chirurgical – étrange symétrie inversée, qui nous révèle au passage ce que nous sommes en train de figer dans notre expression corporelle.

La tonalité de ce spectacle attachant oscille en permanence entre le drame et la comédie, n'esquisse un pas vers la farce que pour revenir aussitôt à la réalité la plus organique de corps qui peuvent lâcher à tout moment. La Camarde rôde partout. On nous rappelle régulièrement qu'elle peut faucher à tout moment.

Le spectacle s'ouvre d'ailleurs sur le décès d'un pensionnaire, déchirant en ce qu'il laisse sa compagne dans une souffrance dont elle n'arrive pas à se tirer. Elle multiplie donc les tentatives de mettre fin à ses jours, ce qui ne manque pas de créer des remous dans cet univers clos où chaque pensionnaire s'évertue à inventer à chaque minute des façons d'échapper à l'inéluctable fin.

Le spectacle vaut par son approche sociologique précise, une observation très fine qui lui permet d'aborder de façon assez complète tous les petits drames qui traversent la fin de vie dans notre société où les aînés sont escamotés dans les EHPAD : nostalgie, sénilité, perte des fonctions du corps, médicaments lourdes, ataraxie, sentiment de solitude et d'abandon, difficulté pour les couples à se supporter après 60 ans de mariage, mais aussi soif de vivre et d'aimer, humour et second degré, solidarité, libidos libérées, pension à faire fête de tout.





La dimension documentaire réaliste ne pousse pas dans les derniers retranchements, et on ne voit pas notamment de soignants maltraitants, mais le tableau brossé est juste, on sent que l'écriture est imprégnée de la réalité de celles et ceux qui sont représentés.

Là où l'exercice trouve sa limite, c'est justement dans ce réalisme sociologique et psychologique. A trop vouloir croquer le réel, on finirait par oublier de le sublimer. Mis à part trois brèves scènes oniriques ou fantaisistes, la galerie de personnages, pour juste qu'elle soit, reste trop prisonnière du souci de bien représenter, et oublie de transcender son sujet. On ne fait que frôler la surface de ce qu'est vraiment la violence tapie dans les EHPAD, de même qu'on ne ressent pas dans ses tripes ce qu'est la certitude constante de la mort proche, ou l'agonie de l'abandon.

C'est une dramaturgie du quotidien, et elle a son charme. On sourit beaucoup, on rit souvent, on s'émeut quand la mort frappe, mais la grande secousse n'arrive pas, non plus que la catharsis. Reste un très sympathique spectacle, très finement réglé, très bien mis en espace – mise en scène joliment maîtrisée de Thylda Barès – qui a le grand mérite de ne pas camper ces personnes âgées comme des victimes impotentes, mais comme des êtres toujours mûs par la flamme, profondément semblables à tous les autres humains. Et c'est déjà une très excellente chose.

GENERIQUE

Une création du Collectif 2222

Mise en scène : Thylda Barès.

Avec en alternance : Victor Barrère, Andrea Boeryd, Yejin Choi, Paul Colom, Julia Free, Elizabeth Margereson, Ulma Ortiz, Tibor Radvanyi.

Création lumière et régie : Clémentine Pradier

Coproduction : C3 le Cube – Douvres-la-Délivrande, L'Odyssée – Scène Conventionnée de Périgueux, Théâtre Victor Hugo – Bagneux, Festival Éclat(s) de Rue – Caen, Le Silo – Essonne

Avec le soutien de : la ville de Merville-Franceville, le Département du Calvados, la Région Normandie, L'Étincelle – Théâtre de la ville de Rouen, Théâtre de Fontenay-le-Fleury, La Petite Pierre – Gers, CCOUAC – Meuse, Théâtre de l'Unité, Odia Normandie, CFPPA du Calvados

Avec le concours de : CNSA, Culture Santé, Hôpital Bretonneau -Paris, EHPAD Topaze – Dozulé, EHPAD La Fontaine-Marly-le-Roi, Marchepied

« Du Rififi poétique et burlesque à la maison de retraite »

Marie-Céline Nivière in *L'oeil d'Olivier* (7 janvier 2022)

Voilà une très bonne question qui mérite d'être posée, mais attend-elle une réponse ! En tout cas, c'est surtout un très beau titre pour un spectacle qui questionne, d'une manière émouvante où la poésie et le burlesque se mélangent, sur la vieillesse et, parce qu'elle est inéluctable, la mort. Nous sommes dans une maison de retraite où les jours s'écoulent doucement, entre activités, ennui, routine, tricot, réussites et petits bonbons... Ce jour-là, un pensionnaire est mort, un autre vient d'arriver... C'est aussi jour de fête, celui de l'anniversaire d'une centenaire. Mais un petit grain de sable enraye le quotidien, la veuve du disparu ne désire pas continuer à vivre sans lui. La maison de retraite, comme la vie, pour elle, cela n'était supportable qu'à deux. C'est son choix ! Ses compagnons d'infortune vont l'aider et faire de cet instant un joyeux événement qui leur permet curieusement de reprendre goût à ce qu'il leur reste à vivre.

Le collectif 2222 travaille sur le théâtre corporel et le masque. Rien de tel pour évoquer cet instant fragile de notre existence, où l'on marche à petits pas, où les regards, les silences en disent long. Les comédiens passent des petits vieux au personnel dans un rythme qui ne laisse aucun temps mort ! Certains personnages sont bouleversants. Le jour de notre venue, il y avait des reprises rôles et donc une légère fragilité par moments, mais il en demeure que leur spectacle est un bel ouvrage. Le rire et l'émotion s'alternent pour souligner que quoiqu'il arrive, comme le chantait si bien Brel, Mourir, cela n'est rien, mourir, la belle affaire ! Mais vieillir, oh, oh vieillir ! Alors autant le faire le mieux possible !

« Pourquoi les vieux, qui n'ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ? »

Le regard d'Isabelle in *Coup de théâtre* (26 mai 2021)

♥♥♥ Un matin comme un autre dans une maison de retraite. Un petit vieux meurt, un autre vient prendre sa place. La routine, en somme, comme les parties de cartes, les exercices d'entretien du corps, les ateliers de mémoire, la distribution des médicaments, le tout entrecoupé des incessantes tentatives de suicide d'une pauvre vieille nouvellement veuve...

Cette création théâtrale du Collectif 2222, mise en scène par Thylda Barès, interroge autour de nos représentations du vieillissement et la place de la personne âgée dans la société occidentale. Sujet plutôt scabreux et pourtant, le tout est plutôt réussi grâce à une subtile pointe de poésie saupoudrée sur chacune des scènes où le drame frôle obstinément le burlesque.

Les six comédien(ne)s et leurs 14 personnages osent questionner sans fausse pudeur les tabous touchant l'intimité des 3e et 4e âges : la perte d'autonomie, les absences d'esprit, le décès de l'être cher, la sexualité, l'envie d'en finir... et le plaisir des sens.

Tour à tour, ils sont homme ou femme, soignant ou retraité, affublés de masques pour mieux faire parler les mains et les corps meurtris par les années. Alors que les situations si proches du quotidien d'une maison de retraite nous sont contées avec autant d'humour que de gravité, les résidents semblent dépossédés de leurs actions et leurs pensées comme de leurs moindres envies de sexualité ou de gourmandise. Devenons irrémédiablement perdre notre propre personnalité parce que nous devenons trop vieux aux yeux de nos concitoyens ?

Pourquoi les vieux, qui n'ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ? Assurément, vous n'aurez pas la réponse à cette éloquente question métaphysique et pourtant je vous encourage à aller absolument voir ce spectacle parce qu'il réussit étonnamment à nous faire sourire, voire même à nous faire éclater de rire, tout en nous amenant à réfléchir sur notre propre vieillesse et à toute celle qui nous entoure.



« “Pourquoi les vieux, qui n’ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ?” Quand le rire traverse la tragédie de la vie comme un feu d’artifice !

Bruno Fourniès in *La Revue du spectacle* (17 janvier 2022)

Il y a des sujets qui terrorisent chacun de nous. Des destinées inéluctables. Des tabous. Des peurs paniques qui serrent les tripes et tendent les muscles en spasmes involontaires. "Mourir, chantait Brel, mourir, cela n'est rien, mourir la belle affaire ! Mais vieillir..." Dans notre société, la vieillesse n'est pas très esthétique, ni très valorisante, ni très fun, ni très cool, ni très hype, ni très réseau. Non.

Elle est même bannie telle une affreuse dégradation globale : physique, mentale, dégradation de l'autonomie, de la liberté et souffrance. Elle est d'autant plus terrifiante qu'elle est le futur inévitable, pour tous, pour chacun. On dit que le "Roi Lear" de Shakespeare a toujours peiné à trouver la reconnaissance du public bien qu'elle soit l'une des plus magnifiques. C'est que le roi Lear devient fou. Parmi les fous. Mais quand jeune fou ouvre les portes de l'imaginaire, des possibles, vieux fou ne renvoie qu'à la sénilité, à la déchéance.

Le collectif 2222* ose, avec la volonté farouche d'enlacer la réalité, s'emparer de cette vieillesse repoussante pour en faire le sujet d'un spectacle ivre de folie et de lumière. Dès la lecture du titre, le ton est donné. La dérision sera là, sans concessions, mais sans jamais s'affranchir du tragique et sans jamais tomber dans le pathos, le sentimentaliste. La poésie transcende ici ce que le réel aurait de trop violent.

Les masques dont sont affublés la plupart des personnages, tous résidents de l'EHPAD où se déroule la pièce, ont les traits forts, marqués, rides profondes, pommettes et fronts proéminents, teints terreux. Ils dessinent pour chaque rôle un caractère fort, reconnaissable, un tempérament. Des masques qui ont été réalisés lors de résidences de création de la pièce dans des EHPAD, avec la collaboration de ceux qu'ils représentent. C'est également lors de cet échange avec les seniors que le thème principal du spectacle a été développé : l'amour. Oui, l'amour.

Les masques et le travail d'expression par le corps donnent à ce spectacle les clefs et la forme pour pouvoir montrer sans censure ce monde et d'en faire une comédie riche, vive, intelligente, vivifiante, revitalisante. Et le jeu des six interprètes déclenche rires, émotions et libère de toutes nos peurs inconscientes.

A été représenté du 5 au 9 janvier 2022 au Lavoir Moderne Parisien à Paris.

* *Le Collectif 2222 en quelques mots. Une quinzaine d'artistes du monde entier : France, Norvège, Angleterre, Suède, Taïwan, Turquie, Colombie, Brésil, Écosse, Belgique, Allemagne. Toutes et tous sont issus de l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq.*



« Dernière station avant l'autoroute »

Philippe Bonnet in *Les Soirées de Paris* (10 janvier 2022)

Ils y pénètrent avec ce qui leur reste de lucidité. Et ils n'en sortent que les pieds devant, le corps froid, emballés dans une housse. La maison de retraite est bien le dernier endroit où l'on a envie de se rendre. C'est le dernier palier, l'ultime étape, la dernière station avant l'autoroute. Sauf pour ceux qui y travaillent, sauf pour les visiteurs, l'établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) signe la fin du parcours terrestre, pour ceux que l'on appelle les résidents. Exception à la règle, le Collectif 2222, a séjourné dans l'un de ces établissements afin d'en faire un spectacle intitulé « Pourquoi les vieux, qui n'ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ». Des comédiens de plusieurs nationalités, tous issus de l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, ont été durant huit semaines, des résidents expérimentaux auprès des confinés permanents que sont les vieux. Ils ont su éviter toutes les caricatures que l'on aurait pu craindre comme le misérabilisme ou la maltraitance. Au contraire, ils ont tiré sur les ficelles de l'humour, de l'humanité et pour tout dire du cœur.

Et cela s'enclenche tout de suite comme un moteur bien réglé qui démarre du premier coup. Seules les mains trahissent l'âge des comédiens déguisés en vieux. Alors que le masque qu'ils portent accentue la défaite faciale d'une vie qui s'achève. Ils sont tous encombrés par leur corps voûté qui fonctionne de travers, leur mémoire qui flanche, leurs tics, leurs manies, leurs fixations. Il se crée entre eux des solidarités, parfois même une histoire d'amour ou d'amitié. De celles qui se terminent mal, mais dans ce cas précis, de façon définitive. L'histoire qui nous est racontée commence justement par la routine basique des maisons de retraite. L'un meurt, privant au passage sa compagne de misère de ce qui motivait encore son quotidien. Et un autre arrive, échalas branlant, tremblant sous l'effet de panique du premier jour. Sans compter celui-là, avec son pantalon souillé par une miction ratée et qui cherche de l'aide, toute honte bue.

Les Ehpad, c'est un peu comme une halte-garderie quelques décennies plus tard, ou un club de vacances en moins drôle, si tant est que les clubs de vacances soient drôles.

Les gentils organisateurs sont en blouse blanche et, comme dans un film des « Bronzés », ils animent. Leur bonne santé tranche avec celle des clients. Il s'agit de leur faire oublier que l'endroit est comparable à un chenil dont tous les pensionnaires sont en sursis. Leur famille les a déposés là, comme des enfants au pensionnat. Les proches sont pressés de repartir et de vaquer à leurs affaires, sans l'air vicié des odeurs de l'âge. Nullement désireux de se confronter à ce qui les attendra plus tard. L'abandon contrôlé, celui qui ne dit pas son nom, est une culpabilité difficile à assumer. Sans le dire explicitement, ce Collectif 2222 (pour 22h22, l'heure de la première création), répercute beaucoup de vérités simples qui caractérisent les sociétés modernes, au contraire de celles où les vieux parents ne quittaient pas leur foyer. Un vieux qui perd la tête, qui se détraque, n'a plus sa place chez lui. Ce n'est pas forcément la faute des familles. C'est l'époque qui a créé ces incompatibilités.





Pourtant, « Pourquoi les vieux, qui n'ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge », ne nous rend pas lugubres. De toute évidence, les comédiens sont sortis enrichis de leur plongée en Ehpad. Quelque chose leur a été transmis et ce quelque chose, ils le restituent finement, avec une humanité louable. Et surtout un humour qui sauve tout. Comme dans la vraie vie en maison. Il y a notamment cette animation où les résidents doivent jouer au jeu du portrait. Ils doivent deviner le nom de celui qui est inscrit sur une tablette, celles qu'ils tiennent à l'envers sur leurs genoux. Maligne, une résidente efface le nom et proclame que ce qu'elle tient dans la main est une tablette. Lorsque l'on perd la mémoire, son intelligence, il peut rester la ruse.

Par définition, le spectateur reste à distance, plus ou moins jeune, plus ou moins alerte, mais surtout pas impliqué. Et justement, cet après-midi là, une « vieille » en fauteuil sur la scène, s'est approchée d'un spectateur du premier rang avec son masque quelque peu inquiétant. Et lui a dit quelque chose comme « *et vous comment ça va?* ». L'homme a bredouillé, ne sachant visiblement pas trop quelle posture adopter, dans quelle mesure il pouvait entrer dans le jeu. Cela a fait sourire ses pairs de derrière, soulagés que ce ne soit pas leur tour. Qui, au passage, viendra forcément, mais un autre jour.

« Pourquoi les vieux, qui n'ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge » est une pièce étonnante, chargée d'émotions, sensible et finalement assez gaie. Le pari était pour le moins casse-gueule. Pour la voir, il faut regarder de près l'itinéraire et les dates des représentations à venir. Mais cela en vaut la peine.

« Fin de party »

Stéphanie Ruffier in *Les Trois Coups* (9 janvier 2022)

La fin de vie ? Un thème à priori peu séduisant en temps de pandémie. Voilà pourtant qu'un spectacle débordant d'énergie nous y sensibilise et parvient même à nous réconcilier avec les masques !

« On peut y aller ? » La phrase d'ouverture du spectacle, prononcée par un vieil accordéoniste plein d'entrain, peut déjà s'entendre comme une invitation au voyage. Mais au voyage sans retour. Nous sommes ici dans un lieu de transit, de passage : un Ehpad. La mort s'y tient partout en embuscade : dans le bocal du poisson rouge (bleu!), derrière la guirlande pailletée qui souhaite *ad libitum* « joyeux anniversaire » à une centenaire, et dans les paroles des chansons qui sortent du transistor. Impossible d'y échapper, tout comme il semble difficile de se soustraire au regard du personnel soignant et d'une partie du public présent sur le plateau. La question liminaire du musicien sonne, dès lors, comme une revendication à disposer librement de sa vie.

Comment sortir de là ? De cette engeance. De l'espace contraint. De conditions de vie aliénantes. Cette question existentielle, le théâtre nous la pose inlassablement. Elle sourd dans le vaudeville comme chez Beckett. Elle s'incarne ici dans des corps en fin de partie mais portés avec vivacité et virtuosité par un collectif de comédiens internationaux issus de deux promotions de la toujours vivace et brillante école Jacques Lecoq. Il en découle une très belle galerie de portraits burlesques de vieux ou de vieilles, ainsi que des tableaux teintés d'humour noir et de tendresse.

Rejoindre le jardin

Autour de Mireille qui ne supporte pas la vie collective, de Paulette qui aime se griller un clope, ou de Gaston dont la fille n'est qu'une voix logorrhéique au téléphone, on observe la course ballet des infirmières aux langues diverses, une « ronde de musique ». On salue la dextérité des gestes qui transmettent le poids de l'âge et la rudesse des conditions de travail. Les changements de costumes se font, de même, à un rythme effréné.

Les tranches de vie illustrent ainsi différentes manières de tromper l'ennui ou de prendre la tangente : intermèdes musicaux, jeux un peu débilitants ou tremblotants, course aux friandises ou hygiéniste aérobie des mains. La tentation du suicide est abordée métaphoriquement ou plus frontalement, mais toujours avec délicatesse, par exemple à travers le personnage discret de Lydia qui cherche à se carapater derrière les plantes vertes. C'est que le « jardin » n'est qu'un leurre, un hors-champ inaccessible, un euphémisme pour désigner la sortie définitive.

Entre légèreté et gravité

Un jeune public peut ainsi tout à fait goûter le plaisir de découvrir les aventures de ces truculentes personnes âgées. Sur un rythme soutenu, l'accent est en effet mis sur les interactions et les personnalités, différents rapports à la vieillesse, à la solitude et à la mort.



Article en
ligne



Si on regrette que la critique de l'Ehpad reste plutôt discrète, il est en revanche vivifiant de voir une jeune troupe se saisir de ces sujets. La création s'est nourrie d'expériences intimes avec des proches, d'observations de rue (ces fameux « vieux » du titre qui traversent n'importe quand : par goût de l'aventure ? Par défi ? Par sénilité ?), mais aussi de résidences dans des établissements spécialisés. Le récit est habile.

On est maintes fois cueillis. Le jeu avec les demi-masques est de toute beauté, très maîtrisé. On est saisi par ces fantastiques visages cireux, comme autant de paysages sinueux où se lisent les parcours de vie. L'histoire n'évite pas les clichés, qui sont aussi ceux de l'Institution qui, trop souvent, infantilise, pressurise ses résidents, comme son personnel interchangeable et précaire.

Il faut vraiment encourager cette troupe qui traverse vaillamment les affres des confinements et du Covid. Là voilà enfin en salle ! On a également hâte de la voir investir l'espace public en tri-frontal. ¶

« Pourquoi les vieux, qui n'ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ? »

MM in *Froggy's Delight* (janvier 2022)

Fable dramatique du Collectif 2222, mise en scène de Thylda Barès, avec Victor Barrère, Andrea Boeryd, Paul Colom, Elizabeth Margerson, Ulina Ortiz et Tibor Radvanyi.

Au titre énigmatique du spectacle "Pourquoi les vieux, qui n'ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ?" correspond une affiche photographie qui interpelle car ambivalente.

En effet, par l'attitude des sujets, elle s'inspire de la maxime des trois singes de la sagesse mais avec un quatrième individu qui fait un doigt d'honneur. Cela signifie-t-il qu'à la représentation originelle de l'occultation et du déni face à des situations gênantes s'ajoute celle de l'indifférence assumée ?

Cependant compte tenu du fait que ceux-ci sont des seniors, faut-il l'appréhender comme un détournement significatif au regard de la thématique traitée par le spectacle ?

Belle entrée en matière pour une partition qui traite du thème de la vieillesse qui devient une

préoccupation sociétale majeure avec l'augmentation exponentielle du nombre des "chères têtes blanches" constituant la population du 3ème âge et des personnes en fin de vie qualifiée de 4ème âge.

Le Collectif 2222 entreprend de le traiter de l'intérieur à travers le parcours de cinq résidents d'une maison de retraite selon sa vocation dédiée, celle du théâtre du mouvement, le registre du burlesque, pour s'affranchir du pseudo-réalisme du théâtre documentaire ou du pathétisme naturaliste, et le genre de la fable pour introduire une judicieuse distanciation.

Et ce entre fable dramatique et farce clownesque aux accents tragiques et instillée d'inserts musicaux qui permet différents niveaux de lecture pour tous publics.

L'opus privilégie la pantomime pour narrer une journée type dans une maison de retraite dont le personnel soignant, toujours aux aguets pour maintenir une discipline digne d'un internat quasi militaire, organiser des activités de crèche au mieux de garderie et éliminer toute tentative d'autonomie et d'individualité, est troublé par le comportement

dissident d'une vieille dame qui veut à tout prix s'enfuir au prix d'un ultime acte libertaire.

Thylda Barès assure la mise en scène efficace de cette création collective élaborée à partir d'une écriture de plateau consécutive à une enquête sur le terrain, en dirigeant six comédiens venus d'horizons géographiques différents investis dans le théâtre corporel et ayant, comme elle, suivi l'enseignement basé sur l'étude du mouvement dispensé par l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq.

Victor Barrère, Andrea Boeryd, Paul Colom, Elizabeth Margerson, Ulina Ortiz et Tibor Radvanyi campent de manière émérite plus d'une dizaine de personnages - dont les principaux protagonistes en jeu masqué avec les demi-masques bouffons façonnés par Lucien Cassou - pour dresser un impitoyable constat sur la représentation négative de la vieillesse, un naufrage selon une expression célèbre, les sociétés dites "de la longévité" et l'industrie de la vieillesse.

À la télévision, à la radio...

Écoute en
ligne

« **Comment aborder la vieillesse de façon poétique ?** »

Reportage radio *France Info* de Frédérique Marié (16/01/2022)

« Pourquoi les vieux, qui n'ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ? »



Spectacle coproduit par : C3 le Cube - Douvres-la-Délivrande / L'Odyssée - Scène Conventionnée de Périgueux / Théâtre Victor Hugo - Bagneux / Festival Éclat(s) de Rue - Caen / Le Silo - Essonne.

Avec le soutien de : La ville de Merville-Franceville / Le Département du Calvados / La Région Normandie / L'Étincelle - Théâtre de la ville de Rouen / Théâtre de Fontenay-le-Fleury / La Petite Pierre - Gers / Le CCOUAC - Meuse / Théâtre de l'Unité / Odià Normandie / La CFPPA du Calvados avec le concours de la CNSA / Culture Santé / Hôpital Bretonneau (Paris) / EHPAD Topaze - Dozulé / EHPAD La Fontaine - Marly-le-Roi / Le Marchepied.

Contacts

Direction Artistique

collectif2222@gmail.com

Thylda Bares - 07.61.19.37.87 // Paul Colom - 06.49.32.31.74 // Tibor Radvanyi - 06.27.26.71.16

Contact Diffusion & Bureau de Production

Les Yeux dans les mots

Jonathan Boyer - 06.33.64.91.82 - jonathan@lydlm.fr

Gwenaël Le Guillou - 06 34 57 78 36 - gwenael@lydlm.fr

Attachée de presse

Élodie Kugelmann - 06.62.32.96.15 - elodie.kugelmann@wanadoo.fr

Conception : Marine Lafont.

15